

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

“MAUDITS, ALLEZ-VOUS-EN LOIN DE MOI, DANS LE FEU ÉTERNEL !”
Mais si, librement, par notre faute, nous méritons le châtement éternel, quel affreux contraste ! C’est une éternité d’effroyable malheur qui s’ouvrirait pour nous. Tortures de l’âme, tortures du corps, atroces souffrances de tout l’être, à chaque instant, sans aucun répit et pour toujours, sans nul espoir d’en sortir jamais. Éternellement maudits, rejetés loin de Dieu, privés à jamais de sa présence, et de toute paix, de toute joie, livrés pour toujours au plus noir désespoir...

C’est ce qu’exprime de manière incomparable, avec une force d’évocation saisissante, bien que de façon très sobre, le récit de sœur Lucie. Si on l’accepte à la lettre, il gravera profondément dans nos esprits cette crainte de l’enfer, si salutaire, si profondément catholique.

Mais faut-il vraiment l’accepter à la lettre ? Là est toute la question, et rares sont ceux qui osent encore répondre fermement par l’affirmative. L’objection, quasi universelle, est importante et vaut d’être examinée.

I. DES IMAGES INADÉQUATES ET TROMPEUSES ?

LES OBJECTIONS RATIONALISTES

LE PÈRE DHANIS : UNE VISION ENFANTINE. « Plusieurs lecteurs, écrivait le critique de Fatima, se demandent sans doute ce qu’il faut penser de la description de l’enfer tracée par Lucie. Répondons sans hésiter qu’il ne faut pas songer à la prendre pour une expression littérale de la réalité... En tout état de cause, les démons n’ont pas de “formes horribles et dégoûtantes d’animaux épouvantables” ; ils n’ont même pas de formes corporelles du tout ; les âmes séparées n’ont pas davantage de “forme humaine”, selon laquelle elles apparaîtraient comme des “braises transparentes” ; et cela suffit pour qu’on ne puisse attribuer qu’une portée symbolique à la vision décrite par Lucie.² » Aussi, faut-il « se garder de prendre à la lettre ce qui est fait pour être pris autrement. »

Nous avons dit comment le P. Dhanis tentait de jeter la suspicion sur l’authenticité surnaturelle de la vision de l’enfer³. L’hypothèse la

Père, l’abbé de Nantes, tout à la fois mystiques, bibliques et toujours très concrètes. Il n’y a rien de plus beau pour faire entrevoir et désirer vivement les joies du Ciel. Quelques titres suffisent à évoquer cette prodigieuse richesse : “La maison qui nous attend”, “La famille retrouvée”, “L’amitié retrouvée”, “Dans la communion des saints”, “J’irai la voir un jour, au Ciel dans la patrie”, “Dans l’embrasement du Saint-Esprit”, “Vers le Père”, “Jésus, mon bonheur”, “Le Ciel des pauvres gens”, “Le secret d’un amour nuptial”, “Oh ! mon ultime secret”, etc. (Contre-Réforme catholique, n° 103 à 128, mars 1976 - avril 1978, tomes VIII, IX et X).

(1) Mt 25, 41. — (2) “À propos de Fatima et la critique”, Nouvelle Revue théologique, 1952, p. 591-592. — (3) Cf. notre t. I, p. 17, 21 ; Revue “Streven”, 1944, p. 196-198.

admettre la réalité des apparitions. Il avait même interdit, dans son diocèse, d'invoquer publiquement Notre-Dame de Fatima. En 1929, lors de sa visite *ad limina*, il soumit ses réticences au Saint-Père. « “Combien aviez-vous de séminaristes en 1917 ?” demanda le Pape. “Dix-huit, très Saint-Père.” “Combien en avez-vous maintenant ?” “Cent vingt.” “*Qu'attendez-vous donc pour aller remercier Notre-Dame à Fatima ?*”¹ »

Le 6 décembre de la même année, le Pape voulut bénir lui-même une statue de la Vierge, offerte par le sculpteur José Ferreira Thedim, pour la nouvelle chapelle du collège portugais de Rome, dédiée à Notre-Dame de Fatima².

Toujours à Rome, et non sans l'approbation du Pape, le 11 mai 1930, le R. P. Gonzaga da Fonseca, s. j., donna à l'Institut biblique une conférence audiovisuelle sur Fatima, devant un vaste auditoire de cardinaux de la Curie, de diplomates, de professeurs et d'étudiants des universités romaines³.

Ces simples gestes, qui n'avaient bien sûr aucune portée officielle, manifestaient du moins très clairement la pensée du Saint-Père, à cette époque. Aussitôt connus au Portugal ils apportaient aux fidèles et aux apôtres de Fatima le précieux réconfort de la bénédiction du Souverain Pontife. Sans doute encouragèrent-ils Mgr da Silva à hâter l'heureuse issue du procès canonique ouvert depuis 1922 et dont les travaux avaient été menés avec une regrettable lenteur.

1930: L'APPROBATION CANONIQUE DES APPARITIONS

Le 13 octobre 1930, treize ans après les événements, l'évêque de Leiria, dans sa Lettre pastorale “A divina Providencia”, prononçait enfin son jugement solennel. Bien que cet acte soit du ressort de sa propre autorité, Mgr da Silva avait jugé bon d'obtenir l'assentiment de Rome. Aussi confiait-il plus tard au Ch. Barthas « qu'il avait envoyé à S. S. Pie XI tout un dossier sur les événements de la Cova da Iria et qu'après en avoir pris entièrement connaissance, le Saint-Père l'avait encouragé à publier son approbation...⁴ »

Au terme d'un long développement résumant toutes les preuves fournies par l'enquête, Mgr da Silva concluait ainsi sa Lettre pastorale :

(1) *Ét. An.*, p. 27-28. Barthas ajoute que le 25 mars 1931, Mgr Frutuoso se rendit à Fatima accompagné de tous ses séminaristes, et il fut le premier évêque à y célébrer pontificalement.

(2) H. Netter, s. v. d., “Fatima Chronik”, p. 34. Cf. *Merv. In.*, p. 105.

(3) Cf. Rolim, Francisco, p. 428.

(4) Lettre du Ch. Barthas au P. Alonso, 1^{er} juin 1967, citée dans *Éph. Mar.*, 1969, p. 298. Cf. Castelbranco, p. 130.

ANNEXE II

LES GUÉRISONS MIRACULEUSES

À partir du 13 juin 1917, lors de chacune des apparitions, Lucie transmet à Notre-Dame de nombreuses demandes de guérisons. « Je guérirai les uns, les autres non... J'en guérirai certains », répondait Notre-Dame.

Dès ce moment, elle tint ses promesses, et avec quelle largesse ! De très nombreuses guérisons extraordinaires contribuèrent à attirer les pèlerins à la Cova da Iria. Le premier cas sur lequel le Ch. Formigão a pu mener une enquête fut celui de Maria do Carmo. Tuberculeuse au dernier degré, son état empirait de jour en jour. « Elle n'a plus que quinze jours à vivre ! » avait déclaré le médecin, en juillet 1917. Elle promit alors d'aller à pied à Fatima le 13 de chaque mois, quatre fois de suite, pour implorer sa guérison. De son village de Maceira (près de Leiria) à la Cova da Iria, il y avait trente-cinq kilomètres. Avec un courage héroïque, malgré son extrême épuisement, elle parvint à s'y rendre le 13 août, puis le 13 septembre, et elle commença à éprouver du mieux. Le 13 octobre, elle s'y rendit de nouveau, sous la pluie battante. Au moment de l'apparition, elle se sentit tout à fait guérie. Si sa guérison ne fut pas aussi subite que l'exigent les lois de discernement du miracle énoncées par Benoît XIV, elle fut parfaite et définitive¹.

En 1923, dans son opuscule, "Os acontecimentos de Fatima", le Ch. Formigão cite déjà nommément vingt-quatre cas de guérisons merveilleuses, de 1917 à 1922. En 1927, toute la troisième partie (p. 301-394) de sa grande œuvre "As maravilhas de Fatima" est consacrée aux "guérisons extraordinaires". De 1922 à 1942, la "Voz da Fatima" a relaté plus de huit cents cas de guérisons. Certaines étaient tellement incontestables que Mgr da Silva les mentionna dans sa Lettre "A divina Providencia" parmi les miracles qui prouvent l'authenticité des apparitions.

LE SERVICE D'ASSISTANCE AUX MALADES

Et cependant, à Fatima, il n'existe pas de "bureau des constatations médicales", comparable à celui de Lourdes. Le Dr Pereira Gens, de Batalha, qui a fondé et dirigé très longtemps le "Service d'assistance aux malades", expliquait, en 1958, les raisons de cette lacune : « Fort curieusement, notre première tâche, la plus considérable, celle qui nous demande le plus de temps et le plus de "personnel", si je puis dire, est de soigner des milliers de pieds, écorchés, blessés souvent assez gravement. Innombrables sont les pèlerins qui se déchaussent pour faire, pieds nus, le trajet de plus de vingt kilomètres qui sépare la gare la plus proche de la Cova da Iria. Plus nombreux, peut-être, sont ceux qui,

(1) Michel Agnellet, dans "Miracles à Fatima", expose longuement l'enquête menée par le Ch. Formigão, dès septembre 1918 (p. 125-133). Éd. de Trévise, 1958. John Haffert rapporte un autre cas de guérison survenue ce même 13 octobre 1917 (cf. Fat. 1917-1968, p. 359).

III. UN MIRACLE DE PAIX : LE PORTUGAL PRÉSERVÉ DE LA TERREUR COMMUNISTE (1936-1939)

S'adressant aux Portugais, le pape Pie XII évoquera, dans l'un de ses discours, « le péril rouge si proche de vous, si menaçant, et conjuré cependant d'une manière si inespérée »¹.

13 MAI 1936 : LE PÉRIL ROUGE ET LE VŒU SECRET DES ÉVÊQUES. Depuis 1934, c'était à Fatima, auprès du sanctuaire de Notre-Dame, que tous les évêques du Portugal se retrouvaient chaque année pour suivre pendant dix jours leurs Exercices spirituels. Lorsqu'ils se réunirent en mai 1936, *les événements d'Espagne* évoluaient de façon alarmante : les élections du 16 février avaient été un succès pour le *Frente Popular* et laissaient présager le plus sombre avenir. Avec effroi, les évêques portugais voyaient la nation voisine sombrer peu à peu dans l'abîme. Qui pourrait préserver leur petite patrie de cette vague menaçante du communisme athée et persécuteur ? Car le dessein de Moscou était connu et bien arrêté : selon les plans de Lénine, il fallait s'implanter en priorité dans la péninsule ibérique. L'Europe, prise entre ces deux brasiers de la Russie et de l'Espagne, ne tarderait pas à s'enflammer tout entière².

« Les cœurs pleins de préoccupations et d'angoisses », écrira plus tard le cardinal Cerejeira, le 13 mai 1936, les évêques firent ensemble un vœu solennel qu'ils gardèrent secret cette année-là :

Ils promettaient tous, du moins les évêques du Portugal continental, « de venir le 13 mai 1938, à la tête du pèlerinage national, rendre de solennelles actions de grâces à la Très Sainte Vierge, Mère de Dieu, au nom de toute la Nation, si Elle obtenait pour le Portugal la victoire sur le communisme athée et le bienfait de la paix...

« Avant de nous séparer, racontera le Cardinal, nous plaçâmes plus d'une fois nos personnes et nos diocèses sous la protection spéciale de la Très Sainte Vierge, victorieuse de toutes les hérésies et protectrice du Portugal. »³

Comme en 1931, avec clairvoyance, — pendant ce temps, à Paris, le cardinal Verdier bénissait le Front populaire ! — les évêques portugais avaient précédé l'événement : deux mois après leur vœu, le 13 juillet 1936, l'assassinat du député monarchiste Calvo Sotelo marquait le début de la guerre civile espagnole. Le grand Secret du 13 juillet 1917 commençait à se réaliser à la lettre : « La Russie répandra ses erreurs dans le monde suscitant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés... »

(1) Discours radiophonique du 31 octobre 1942. — (2) Cf. Alonso, FER, p. 92.

(3) Extraits de la Lettre pastorale de l'épiscopat portugais, Pâques 1938. Cardinal Cerejeira, *Obras Pastorais*, t. II, p. 141-142.

*pour grâce.*¹ » « Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, qui lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils, il a tout remis en sa main.² » Et saint Paul: « Si par la faute d'un seul, la multitude est morte, combien plus la grâce de Dieu et le don conféré par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, se sont-ils répandus à profusion sur la multitude... Où le péché a abondé, la grâce a surabondé.³ » « Il est aussi le Chef du Corps, c'est-à-dire de l'Église... Car Dieu s'est plu à faire habiter en Lui toute la Plénitude, et par Lui à réconcilier tous les êtres pour Lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa Croix.⁴ » « Car en Lui habite corporellement toute la Plénitude de la divinité, et vous vous trouvez en Lui associés à sa Plénitude...⁵ »

LE MYSTÈRE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

« Sous le bras droit de la Croix se trouvait Notre-Dame, avec son Cœur Immaculé dans la main... »

« Près de la Croix de Jésus, se tenait sa Mère », nous dit saint Jean⁶. C'est là qu'elle apparaît dans la théophanie de Tuy, « sous le bras droit de la Croix », car la première, et plus que toute autre créature, la Vierge Marie reçoit en elle la plénitude de grâce qui découle de la Croix, jaillissant du Cœur transpercé de son Fils bien-aimé. C'est là, sous la Croix de Jésus où elle se tient debout, que resplendit le mieux toute la richesse de son ineffable mystère : mystère d'un Cœur incomparable, car c'est celui de l'Immaculée conception, le Cœur transpercé de la Vierge des douleurs, Épouse du divin crucifié, corédemptrice et « réparatrice de l'humanité déchue »⁷, le Cœur de la Mère de Dieu et de la Mère des hommes, médiatrice de la Grâce et dispensatrice universelle de la Miséricorde sur toute l'humanité rachetée au Calvaire. Oui, la liturgie a mille fois raison de chanter en l'honneur de Marie l'invitation pressante de l'Apôtre à nous approcher sans crainte du trône de la Croix : « *Adeamus cum fiducia ad thronum Gratiae, ut Misericordiam consequamur et Gratiam inveniamus in auxilio opportuno.*⁸ » Oui, « approchons-nous avec confiance du Trône de la Grâce, pour obtenir Miséricorde et trouver Grâce, pour le secours dont nous avons besoin.⁸ »

LE MYSTÈRE D'UN CŒUR INCOMPARABLE. Fatima, c'est la révélation du Cœur de la Vierge Marie. Toujours, partout, il n'est question que de ce Cœur très saint. Pourquoi cette insistance, sinon

(1) Jn 1, 14 & 16. — (2) Jn 3, 34-35. — (3) Rom. 5, 15 & 20. — (4) Col. 1, 18-20.

(5) Col. 2, 9. — (6) Jn 19, 25. — (7) Saint Pie X, "Ad diem illum", 2 fév. 1904.

(8) Hébr. 4, 16, Messe de Marie Médiatrice de toutes grâces et Messe du Cœur Immaculé de Marie.

« Néanmoins notre foi Nous enseigne à espérer contre toute espérance, parce que rien ne sera impossible à Dieu. La charge du Souverain Pontificat Nous impose de Nous occuper, autant que cela est possible, de préparer tout ce qui pourra, selon les desseins de la Providence, plus efficacement concourir à la nouvelle résurrection spirituelle de la Russie quand le temps de la miséricorde divine sera arrivé. ¹ »

Eh bien, il était arrivé ce temps de la Miséricorde divine puisqu'un mois plus tôt, à Tuy, la Trinité Sainte avait manifesté son grand dessein en faveur de la Russie. Mais le Pape daignerait-il en accepter les conditions ?

IV. POLITIQUE DES HOMMES ET POLITIQUE DE DIEU

En attendant, les nouvelles qui parvenaient de Russie étaient toutes alarmantes, ne rapportant que des arrestations d'évêques et de prêtres et des persécutions de toutes sortes². En mai 1929, Georges Goyau avait publié son émouvant ouvrage, "Dieu chez les soviets", révélant à l'Occident les atroces persécutions en Urss. Mgr d'Herbigny lui-même fit alors paraître deux petites brochures : "Le Front anti-religieux en Russie soviétique" (avril-novembre 1929) et, au début de 1930, "La Guerre antireligieuse en Russie soviétique. La campagne de Noël" (décembre 1929-janvier 1930)³.

PRINTEMPS 1929 : LE VATICAN ABANDONNE LES CRISTEROS

Au même moment où les événements de Russie venaient de démontrer l'inanité de toute conciliation avec les Rouges, à l'instigation des gouvernements de Washington et de Paris, le Vatican s'engageait de nouveau, au sujet du Mexique cette fois, dans cette voie des compromis avec la Révolution persécutrice...

C'était en 1926 qu'avait commencé cette guerre des Cristeros, ces soldats du Christ-Roi, ces Vendéens mexicains qui, à l'appel de leurs évêques et avec le consentement tacite de Rome, s'étaient dressés contre un gouvernement révolutionnaire décidé à anéantir dans le pays toute trace de religion catholique⁴.

(1) Actes, t. VI, p. 8. — (2) Cf. Saint-Denis, p. 37-38. — (3) 64 pages et 72 pages, éd. Spes.

(4) Cf. La Lettre apostolique "Paterna sane sollicitudo", du 2 février 1926, où le Pape protestait contre « l'iniquité de la condition faite à l'Église au Mexique », puis l'encyclique "Iniquis afflictisque", du 18 novembre 1926, où Pie XI, approuvant l'attitude ferme adoptée par les évêques, encourageait pratiquement au soulèvement, comme à la seule solution face à l'intolérable tyrannie persécutrice qu'une infime minorité exerçait à l'encontre d'une population unanimement catholique (Actes de S. S. Pie XI, t. III, p. 131 et 260).

Il faut lire surtout la solide étude historique de Jean Meyer, qui fut le premier à rompre la conspiration du silence maintenue sur le sujet depuis 1926 : "Apocalypse et Révolution au Mexique, La guerre des Cristeros, 1926-1929", éd. Archives Gallimard-Juliard, 1974.

DEUX OBJECTIONS CONTRE LE SECRET

Cette guerre, dont sœur Lucie avait prophétisé l'imminence à partir de janvier 1938, la Vierge de Fatima l'avait annoncée dès 1917. Mais dans des termes qui, lorsque après un long retard le Secret fut enfin publié, suscitèrent le mépris ou l'indignation de maints critiques. Ces anomalies d'un texte divulgué après des événements qui à première vue lui donnent tort, nous paraîtront au contraire une nouvelle preuve d'authenticité. Car jamais personne, écrivant en 1940, n'aurait eu l'idée de prêter à la Très Sainte Vierge l'affirmation que la guerre commencerait sous Pie XI et que la Russie non convertie en serait la principale responsable...

Le Père Dhanis n'a pas manqué de protester contre « la façon peu objective dont la provocation de la guerre est décrite dans le Secret...¹ » En 1974, un jésuite anglais, le Père Martindale, qui a condensé habilement dans une petite brochure de trente pages toutes les objections, aussi perfides que périmées, de son prédécesseur belge, reprend la même critique : « L'on ne peut pas dire que la Russie était la seule responsable de "la guerre de Hitler".² » Le Secret ne dit pas cela. Cependant, sans exclure les autres responsabilités, il n'en met pas moins, il est vrai, au premier plan parmi les fauteurs de guerre, la Russie bolchevique, et non pas l'Allemagne nazie...

III. « LA GUERRE DE HITLER » OU LA GUERRE DE MOSCOU ?

Eh bien ! À l'encontre de nos critiques qui eurent le tort de considérer trop vite comme une évidence historique ce qui n'était en fait qu'une vue très partielle et superficielle de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, l'accès progressif aux archives secrètes a permis de découvrir de plus en plus clairement que la Russie bolchevique fut non seulement la grande bénéficiaire de cette guerre atroce, mais qu'elle en fut aussi la complice active la plus efficace, et même l'instigatrice. Vérité historique qui donne au Secret de Fatima une profondeur inattendue : en définitive, nous allons le montrer, c'est bien parce que la Russie de Staline, non convertie, a su mener son double jeu politique avec un machiavélisme diabolique que la Seconde Guerre mondiale a pu éclater, vingt ans seulement après la première hécatombe de 1914-1918.

(1) Cf. notre tome I, p. 23.

(2) Père Martindale, "What Happened at Fatima", p. 15, London Catholic Truth Society.

ANNEXE I

LA « NUIT ÉCLAIRÉE PAR UNE LUMIÈRE INCONNUE » (25 - 26 JANVIER 1938)

Nous avons cité suffisamment de témoignages qui montrent quelle impression profonde l'aurore nocturne du 25-26 janvier 1938 produisit sur les populations. Pour compléter notre dossier et montrer que, quelle que fût sa nature, — et même si, comme il est le plus probable, il ne s'agissait que d'un phénomène naturel —, cet événement atmosphérique ne saurait être assimilé à un fait banal et régulier, il nous faut citer ici, à titre de documents historiques, quelques témoignages émanant de spécialistes de l'époque et qui prouvent qu'eux-mêmes furent étonnés par les aspects insolites de cette aurore boréale : "Le Nouvelliste de Lyon" s'en fait l'écho :

« Dans la nuit nous avons pu joindre le directeur de l'observatoire de Saint-Genis-Laval, M. Dufay qui, en compagnie de ses collaborateurs, a pu suivre le phénomène et l'étudier dans toute son étendue¹. Il a bien voulu nous donner les précisions suivantes sur le résultat de ses observations : "Le spectacle dont nous venons d'être témoins, nous dit-il, est très curieux. Il s'agit d'une aurore boréale à haute altitude, phénomène fort rare sous nos latitudes, particularisée cette fois par la lumière rouge provoquée par des raies d'émission d'oxygène et d'azote d'une composition spectrale particulière.

« Les aurores boréales sont en corrélation avec une tache qui passe à certaines époques au méridien central du soleil. Ces phénomènes visibles dans le ciel ont lieu normalement quarante-huit heures après le passage de la tache. Or, les études que nous avons faites sur le soleil, au cours de ces derniers jours, nous permettent d'affirmer qu'aucune ombre n'est passée sur l'astre central. *Cette constatation rend le phénomène plus curieux encore puisque les causes de l'aurore boréale que nous venons de constater ne subsistent pas.*"² »

Dans un rapport sur "La perturbation magnétique du 25 janvier 1938", Gaston Gibault écrivait : « Cette perturbation magnétique a accompagné une aurore d'une intensité et d'une durée exceptionnelles dans nos régions.³ »

(1) Jean Dufay, professeur à la faculté des sciences de Lyon, était à l'époque l'un des spécialistes de l'observation spectrographique des aurores.

(2) "Le Nouvelliste de Lyon", 26 janvier 1938. Le même astronome a publié dans "La Croix" du 27 janvier 1938 une déclaration à peu près semblable : « Ce qui caractérise cette véritable aurore magnétique est la couleur rouge de ses émissions lumineuses, qui proviennent de compositions spectrales différentes de raies d'oxygène et d'azote. Habituellement, les aurores magnétiques se lient à un phénomène solaire et, en particulier, à une éruption de la chromosphère solaire. Une aurore comme celle-ci est, habituellement, en connexion avec le passage d'une tache au méridien central du soleil. Or, cette fois-ci, on n'a pas trouvé de tache spectrale sur le soleil depuis plusieurs jours. Il faudra rechercher une autre cause. »

(3) Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, t. 206, p. 357, séance du 31 janvier 1938. Indiquons toutefois que les spécialistes signalent quelques aurores qui ont été visibles à des latitudes aussi basses, ou plus basses encore : à Honolulu en 1859, à Bombay en 1872, à Singapour en 1909, à Samoa en 1921. Et, après le 25 janvier 1938, en Grèce en 1950, et à trois reprises à Mexico en 1957 et 1958.

pontificat, qui laissait présager de la part du Saint-Père une attitude plus bienveillante à l'égard de Fatima, autant de raisons qui décidèrent Mgr da Silva à passer des promesses aux actes.

Lors du pèlerinage du 13 septembre, il décide de faire connaître aux milliers de pèlerins de la Cova da Iria la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois et, peu après, il la publie dans la "Voz da Fatima". Il l'écrit aussitôt à sœur Lucie, visiblement heureux d'avoir enfin accompli cet acte, réclamé par la voyante depuis plus de dix ans :

« Le 13 septembre, à l'occasion de l'homélie de la messe aux malades, j'ai rendu publique, dans le sanctuaire, la dévotion des cinq premiers samedis. Et dans le numéro d'octobre [de la "Voz da Fatima"], un article sur le même sujet a été publié pour la recommander. Comme la revue a un grand tirage [environ 380 000 exemplaires], je peux dire que cette dévotion est désormais connue, non seulement au Portugal, mais dans de nombreuses régions à l'étranger.

« Dieu veuille accepter notre réparation, bien que toute petite et pauvre, pour les offenses qui attristent le Cœur de sa Mère, la Très Sainte Vierge Marie. ¹ »

Cette nouvelle apporta une grande joie à sœur Lucie, mais qui ne fut pas, cependant, exempte de tout regret. Après lecture de l'article de la "Voz da Fatima", elle fut peinée de voir que les demandes de Notre-Dame n'étaient pas exposées dans toute leur exactitude. Dans une lettre du 3 décembre 1939, elle s'en ouvrait au Père Aparicio :

« Monseigneur dit que la méditation peut se faire pendant la récitation du chapelet. À la suite de cela, j'ai déjà reçu une lettre du Père Gomes pour me demander mon avis, car les paroles de Notre-Dame paraissent indiquer que la méditation peut se faire séparément.

« Je n'ai pas voulu répondre sans demander à Mgr l'évêque. Son Excellence m'a répondu qu'il avait fait ainsi pour faciliter aux gens la pratique de cette dévotion, car ordinairement, ils ne sont pas habitués à méditer et ne savent pas le faire. Puisque la sainte Église permet que pendant la messe on dise plusieurs prières d'obligation (comme la pénitence de la confession, etc.), et que le précepte est ainsi satisfait, il dit qu'il en est de même dans ce cas.

« *Cependant, poursuit sœur Lucie, pour celui qui le peut, il est plus parfait de faire chaque chose en son temps.* ² »

Bien sûr ! Et comment ne pas déplorer pareille édulcoration des demandes de Notre-Dame, déjà si faciles, si condescendantes, eu égard aux merveilleuses promesses qui s'y trouvent attachées ? Si les fidèles

(1) Cité par Alonso, FER, p. 40. — (2) Doc., p. 489-490. Cf. FCM, p. 72-73.

aboutit. Nous avons cité sa lettre à Pie XII et sa déclaration au P. Jongen, en 1946¹. Sa réponse écrite aux questions de W. Th. Walsh, en 1947, n'est pas moins explicite :

« Avez-vous écrit au pape Pie XI les demandes de Notre-Dame ? » interroge l'écrivain américain. Soeur Lucie répond : *« En 1929 [ou sans doute plus probablement en 1930], j'ai écrit les demandes de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, qui étaient les mêmes, et j'ai remis l'écrit à mon confesseur; c'était alors le Père Bernardo Gonçalves, s. j., maintenant supérieur de la mission de Zambézie Leifidizi. Sa Révérence transmet l'écrit à son Excellence le T. R. évêque de Leiria [le 13 juin 1930], et, quelques temps après, il fut transmis à Sa Sainteté Pie XI. Je ne connais pas la date exacte où eut lieu cette communication à Sa Sainteté ni le nom de la personne dont se servit mon confesseur. Mais je me rappelle bien que mon confesseur me dit que le Saint-Père avait écouté favorablement le message et avait promis de le prendre en considération. »*²

ANNEXE VI

DE NOUVELLES DÉMARCHES DU PÈRE GONÇALVES POUR OBTENIR LA CONSÉCRATION DE LA RUSSIE

(Septembre 1936 – Janvier 1937)

En janvier 1984, dans la première édition de cet ouvrage, je soulignais « le rôle de premier plan » qu'avait « sans doute » joué le P. Gonçalves pour décider Mgr da Silva à écrire enfin lui-même au Saint-Père afin de lui transmettre les demandes de Notre-Dame³. Mais de cette intervention efficace du directeur spirituel de la voyante, aboutissant finalement à la lettre de l'évêque de Leiria au pape Pie XI en mars 1937⁴, je ne fournissais que des indices.

Aujourd'hui, grâce aux "Novos Documentos" du R. P. Martins, publiés à São Paulo durant l'été 1984, les démarches insistantes du P. Gonçalves nous sont mieux connues, et elles méritent de retenir notre attention.

Après avoir promis à soeur Lucie de s'occuper de l'affaire, – « ce qui m'a remplie de joie, lui répond Lucie le 5 juin 1936, parce qu'il me semble qu'il s'agit maintenant de réaliser les désirs de Notre-Seigneur »⁵ –, le 29 septembre 1936, le P. Gonçalves s'adressait à Mgr da Silva dans une lettre dont on ne saurait trop souligner l'importance :

« Excellentissime et Révérendissime Seigneur don José,

« ...Je vais voir si je parviens à dire aujourd'hui par cette lettre ce que j'aurais désiré communiquer de vive voix à votre Excellence révérendissime.

« Par la lettre ci-jointe, vous saurez de quoi il s'agit »⁶...

(1) Cf. supra, p. 335-336. — (2) W. Th. Walsh, "Our Lady of Fatima", p. 222-223.

(3) Cf. supra, p. 407. — (4) Ibid., p. 407-408. — (5) Ibid., p. 400. — (6) Lettre du 18 mai 1936, cf. supra, p. 399-400.